

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR
ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS
26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,
Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**



**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture par Marie Jamon

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

SOMMAIRE

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX — <i>Avant-propos : Pour une palethnologie du Mésolithique</i>	7
--	---

ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte SOUFFI, Fabrice MARTI, Christine CHAUSSÉ, Anne BRIDAULT, Eva DAVID, Dorothée DRUCKER, Renaud GOSSELIN, Salomé GRANAI, Sylvain GRISELIN, Charlotte LEDUC, Frédérique VALENTIN et Marian VANHAEREN — <i>Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement). Organisation et fonctionnement</i>	13
Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE — <i>Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après</i>	37
Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE — <i>Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats</i>	51
Christian VERJUX, Bénédicte SOUFFI, Olivier RONCIN, Laurent LANG, Fiona KILDÉA, Sandrine DESCHAMPS et Gabriel CHAMAUX — <i>Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches</i>	69
Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN — <i>Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura</i>	93

ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène CHESNAUX — <i>Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?</i>	119
Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY — <i>Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement)</i>	133
Colas GUÉRET — <i>Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle</i>	147
Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI — <i>Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune</i>	169
Thierry DUCROCQ — <i>Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche palethnologique</i>	189
Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN — <i>Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace</i>	207
Gunther NOENS — <i>Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3</i>	217
Philippe CROMBÉ, Joris SERGANT et Jeroen DE REU — <i>La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest</i>	235
Claus Joachim KIND — <i>De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)</i>	251



Paethnographie du Mésolithique
Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010
Textes publiés sous la direction de Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI,
Thierry DUCROCOQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX,
Paris, Société préhistorique française, 2013
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)
p. 251-266
www.prehistoire.org
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

De toutes petites pierres dans la boue.

Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)

Claus Joachim KIND

Résumé : Les sites mésolithiques de Siebenlinden ont été fouillés entre 1990 et 2004. Plusieurs emplacements appartenant à un vaste complexe mésolithique ont fait l'objet de recherches. Le site de Siebenlinden 3-5 s'étend sur environ 480 m². Trois couches mésolithiques ont pu y être identifiées. La couche sommitale est attribuable au Mésolithique final alors que les deux autres peuvent être attribuées au Beuronien. Ces trois couches présentent différents aspects. Au sommet, la couche II correspond à un campement résidentiel qui a été fréquenté pour une période de durée moyenne d'environ une ou deux semaines. La couche III présente également les traits d'un campement résidentiel qui semble avoir été occupé pendant une période plus longue de l'ordre de plusieurs semaines. L'organisation interne de la couche III diffère remarquablement de l'organisation de la couche II, ce qui est probablement lié à un changement de comportement social. Enfin, les plus petites concentrations de mobilier dans la couche IV semblent représenter des haltes de courte durée, occupées durant les périodes d'acquisition de certaines ressources comme le gibier ou les noisettes.

SITUATION GÉNÉRALE

DURANT les deux dernières décennies, plusieurs campagnes de fouille se sont déroulées sur les sites mésolithiques de plein air de Siebenlinden, en périphérie de Rottenburg. La ville de Rottenburg est située sur les bords de la rivière Neckar en Allemagne du Sud-Ouest dans l'État du Bade-Wurtemberg, à environ 50 km de Stuttgart et 10 km au sud-ouest de Tübingen (fig. 1).

Chaque intervention à Siebenlinden consistait en une opération préventive menée par l'office de protection des monuments du Bade-Wurtemberg. Les fouilles ont débuté en 1990 sur le site de Siebenlinden 1 (Hahn *et al.*, 1993), elles ont continué en 1991 à Siebenlinden 2 (Kieselbach *et al.*, 2000) et se sont poursuivies de 1993 à 1995 à Siebenlinden 3 (Kind, 2003 et 2006). Les sites de Siebenlinden 4 et 5 ont été découverts et fouillés de 2001 à 2004. Au total, une surface de près de 580 m² a été explorée. Les différents sites mis au jour à Siebenlinden ne peuvent plus être considérés comme des locus isolés mais s'intègrent dans un large complexe mésolithique sur les bords de la rivière Neckar.

Tous ces gisements se trouvent sur une petite péninsule située le long de la rivière Neckar, qui restait au sec lors des fortes crues. Cette situation géographique sur péninsule est très similaire à celle des sites mésolithiques sur les rives de petits lacs en Allemagne du Sud-Ouest (Jochim, 1998) et en Suisse (Nielsen, 2009).

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Les sites de Siebenlinden 3, 4 et 5 couvrent au total une superficie d'environ 480 m². Les vestiges, qui proviennent de sédiments limoneux alluviaux, ont été rapidement enfouis dans un contexte de faible énergie (fig. 3). Ces sédiments alluviaux, dont l'accumulation commence dès le Préboréal et continue pendant le Boréal et l'Atlantique, recouvrent des graviers tardiglaciaires. Trois couches mésolithiques ont pu être distinguées. La couche sommitale II peut être datée du Mésolithique final et les couches sous-jacentes III et IV sont attribuables au Mésolithique moyen, plus précisément au Beuronien B et C (Taute, 1973-1974), comme le confirme l'étude typologique des armatures (fig. 4). Enfin, la couche I correspond à un mélange de vestiges néolithiques et laténiens.

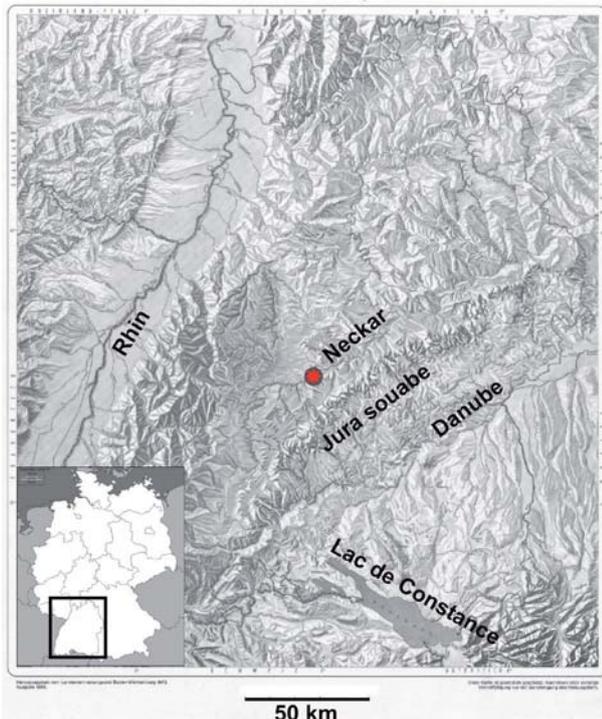


Fig. 1 – Siebenlinden. Situation en Allemagne du Sud-Ouest.



Fig. 2 – Siebenlinden. Zones fouillées.

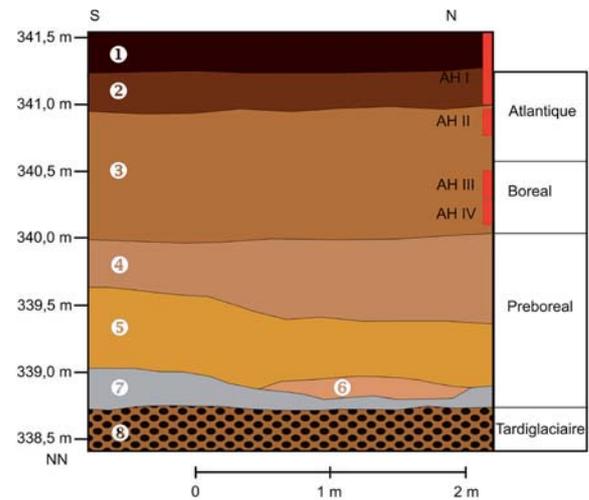


Fig. 3 – Siebenlinden. Stratigraphie.

SIEBENLINDEN 3-5, COUCHE II

La couche sommitale II appartient au Mésolithique final. Deux dates radiocarbone placent l'occupation entre 6100 et 6500 av. J.-C., soit pendant la période de l'Atlantique. D'un point de vue typologique, le matériel lithique est caractérisé par des lamelles régulières et des armatures rectangulaires, comme des trapèzes, qui constituent des éléments diagnostiques du Mésolithique final de l'Allemagne du Sud-Ouest. La faune est dominée par le chevreuil, suivi du cerf et du sanglier. On note également la présence d'une hache en bois de cerf (fig. 5).

La couche II a livré plusieurs centaines de pièces lithiques taillées. La chaîne opératoire principale est complète et les éléments de décorticage et de mise en forme sont bien représentés. La matière première a été importée sous forme de nodules bruts. Certaines pièces sont retouchées en grattoir ou troncature ; les armatures sont également fréquentes. Les éléments de faune sont nombreux, représentés par des ossements provenant de carcasses complètes de chevreuil, cerf et sanglier. Certains éléments en os proviennent d'un débitage dont les produits recherchés, ciseaux et pointes, manquent. L'assemblage témoigne d'activités diverses, les tâches domestiques étant très bien représentées. Ainsi, la couche II semble être le résultat d'une occupation plus ou moins intense qui a duré au moins plusieurs jours, éventuellement une ou deux semaines (tabl. 1).

La répartition en plan des vestiges est parfois assez aléatoire, mais, dans certains cas, on observe des accumulations clairement délimitées (fig. 6). Cinq exemples ont pu être identifiés, notamment le locus II/1 sous la forme d'une concentration de pièces lithiques à proximité de trois foyers. Des fragments d'os et des pierres brûlées ont été retrouvés en périphérie de cette concentration. Cet ensemble assez grand et couvrant une superficie d'environ 150 m² semble représenter une zone regroupant plusieurs activités : débitage lithique, emmanchement et réfection

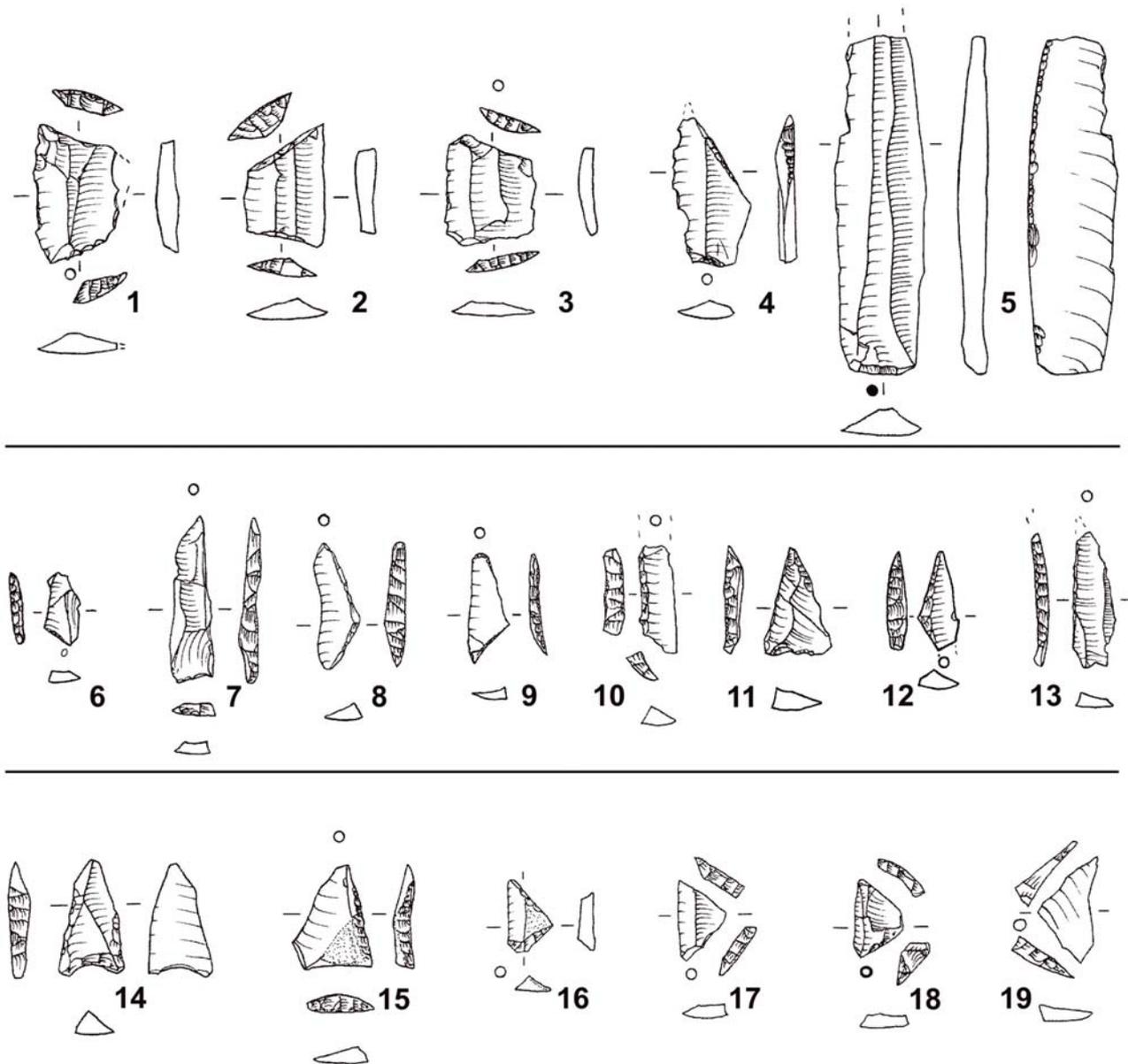


Fig. 4 – Siebenlinden. Mobilier lithique. 1-5 : couche II, Mésolithique final; 6-13 : couche III, Beuronien C; 14-19 : couche IV, Beuronien B.



Fig. 5 – Siebenlinden. Couche II, Mésolithique final : hache en bois de cerf.

- Nombreux artefacts lithiques
 - chaînes opératoires complètes
 - apport de nodules entiers
 - theoutils du fonds commun
 - microlithes
- Nombreux fragments d'os
 - carcasses complètes (*sus*, *capreolus* and *cervus*)
 - outils en os/bois de cervidé et déchets de production
- Plusieurs activités différentes
- Durée moyenne d'occupation

Tabl. 1 – Siebenlinden. Couche II, Mésolithique final : caractérisation générale.

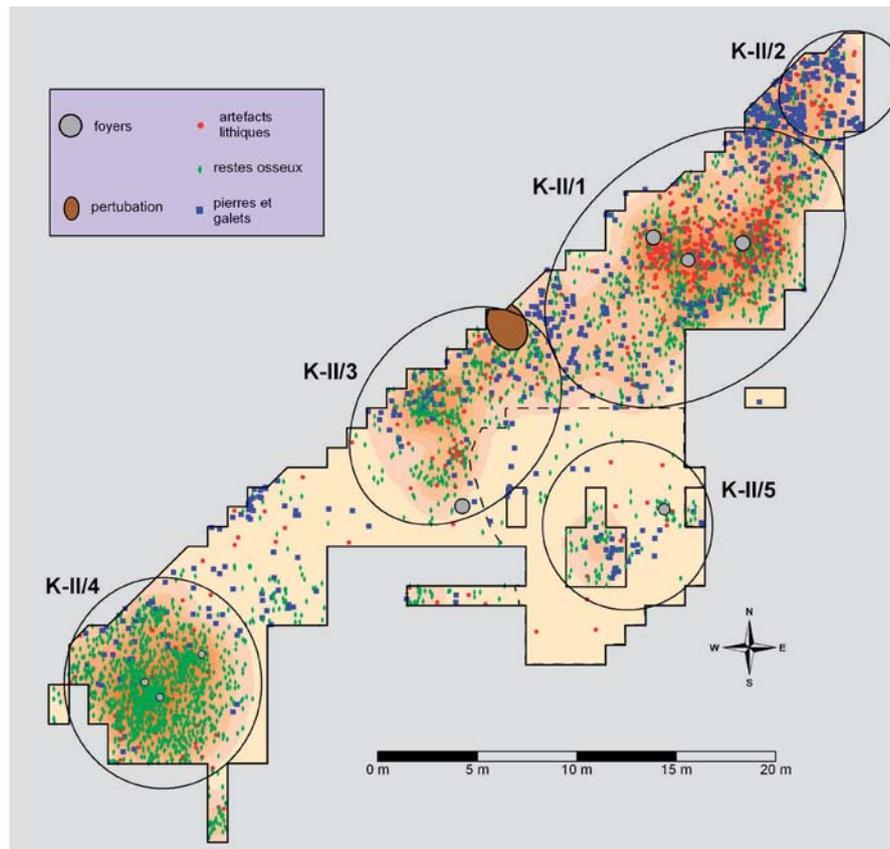


Fig. 6 – Siebenlinden. Couche II, Mésolithique final : répartition des vestiges.

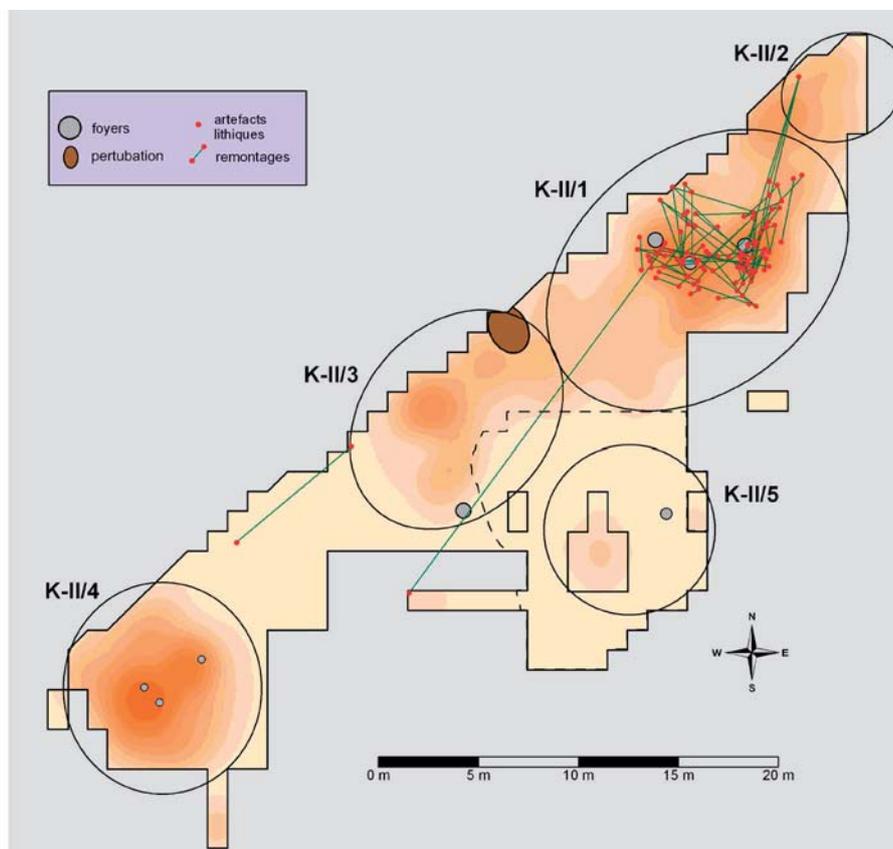


Fig. 7 – Siebenlinden. Couche II, Mésolithique final : répartition des remontages lithiques.

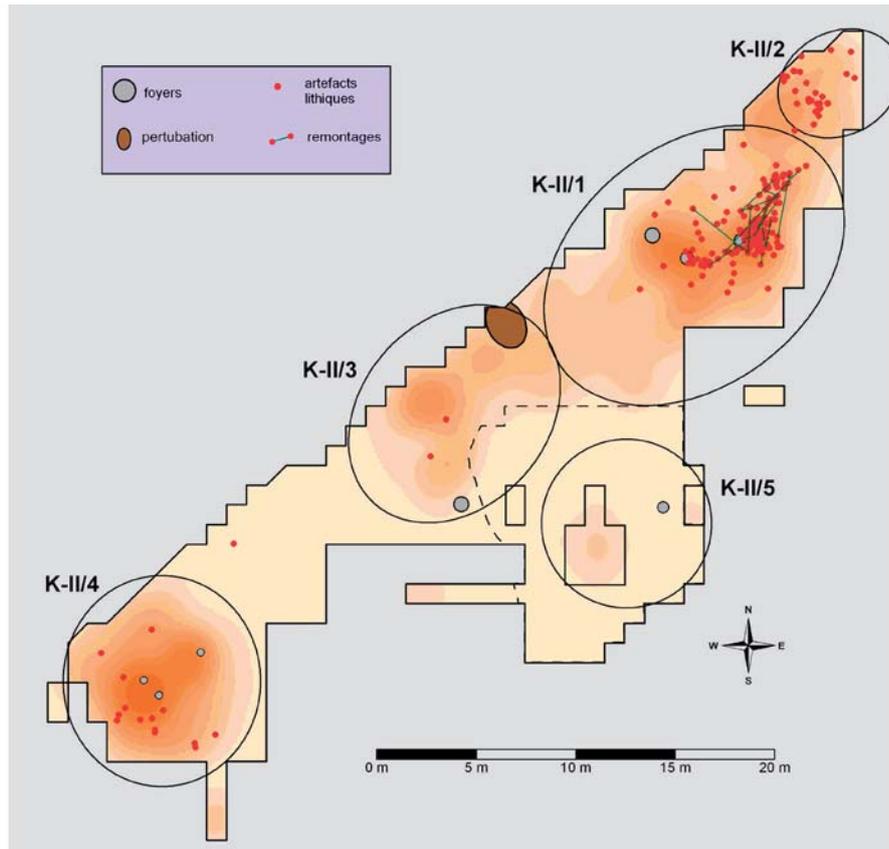


Fig. 8 – Siebenlinden. Couche II, Mésolithique final : répartition des éléments lithiques provenant du nodule KN 1.

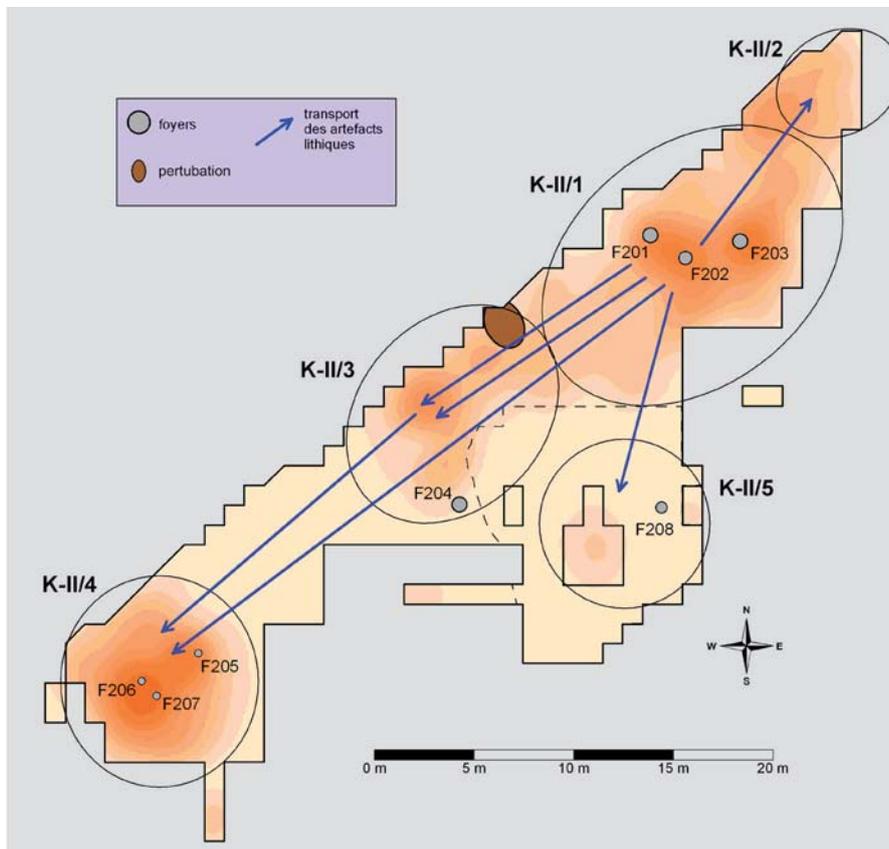


Fig. 9 – Siebenlinden. Couche II, Mésolithique final : principaux transports de mobilier lithique.

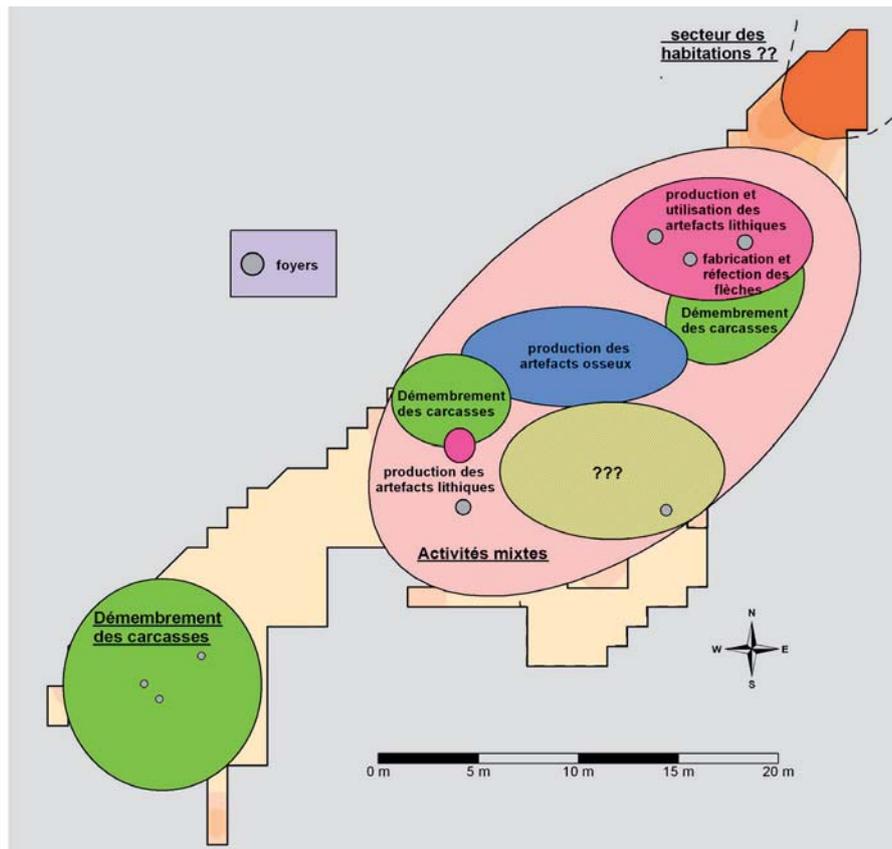


Fig. 10 – Siebenlinden. Couche II, Mésolithique final : localisation des activités.

des armes de chasse (Keeley, 1982), utilisation de grattoirs et couteaux ou encore production d'outils en os.

À titre d'autre exemple, le locus II/4 est caractérisé par de nombreux fragments osseux. Ils ont également été trouvés à proximité de trois petits foyers. Les pièces lithiques, quant à elles, demeurent rares. L'ensemble couvre à nouveau une large surface de 90 m² et semble résulter d'activités de boucherie.

La répartition des remontages lithiques montre clairement la contemporanéité des trois foyers du locus II/1 (fig. 7). De plus, il existe aussi des liens entre les ensembles II/1 et II/2, ainsi qu'entre II/1 et la périphérie du locus II/3.

Une analyse spécifique consiste à assigner les différentes pièces lithiques à un nodule particulier sur la base des spécificités de la matière première. Douze nodules appartenant à la couche II ont pu être ainsi identifiés. La répartition des différents éléments issus de ces blocs apporte des renseignements supplémentaires sur l'usage de l'espace. Dans certains cas, des pièces d'abord débitées dans le locus II/1 ont été transportées ensuite vers les locus II/2, II/3 et II/4 (fig. 8).

En reportant tous les remontages et rapprochements par matière première sur un plan, il apparaît clairement que l'ensemble de l'occupation est couvert par un réseau de circulation d'objets (fig. 9). Ces projections démontrent un système dynamique d'occupation et prouvent que tous ces locus appartiennent à un même et vaste gisement.

Il est possible de caractériser les différents ensembles de ce gisement. Les locus II/1, II/3 et II/5 appartiennent à

une large aire d'activités diverses qui incluent le débitage, l'utilisation d'outils, l'emmanchement et le réarmement de pointes de flèche ainsi que la découpe de carcasses et la fabrication de pièces en os. En revanche, le locus II/4 peut être considéré comme une large aire de boucherie. Enfin, le locus II/2 pourrait se rapporter à une aire d'habitat, mais ce n'est pas certain. Si l'on suppose que les aires étendues d'activités sont utilisées par un grand nombre d'individus, alors on peut présumer que tous les membres du groupe exerçaient les mêmes activités et aux mêmes endroits.

SIEBENLINDEN 3-5, COUCHE III

Quelques milliers de pièces lithiques taillées ont été recueillies dans la couche III. Parmi les armatures, on retrouve des triangles scalènes qui sont typiques du Mésolithique moyen que l'on appelle Beuronien C. Plus de 30 dates radiocarbone permettent l'attribution chronologique de l'occupation de la couche III à la fin du Boréal entre 7100 et 7400 av. J.-C. De plus, on y a trouvé une industrie sur galet, notamment des percuteurs et molettes (fig. 11), ainsi que des outils en os, notamment des pointes et des ciseaux (fig. 12), et des déchets de production de ces outils en os (fig. 13). La faune est aussi dominée par le chevreuil, le cerf et le sanglier.

Comme dans le cas précédent, la chaîne opératoire principale est complète. Les éléments de décorticage

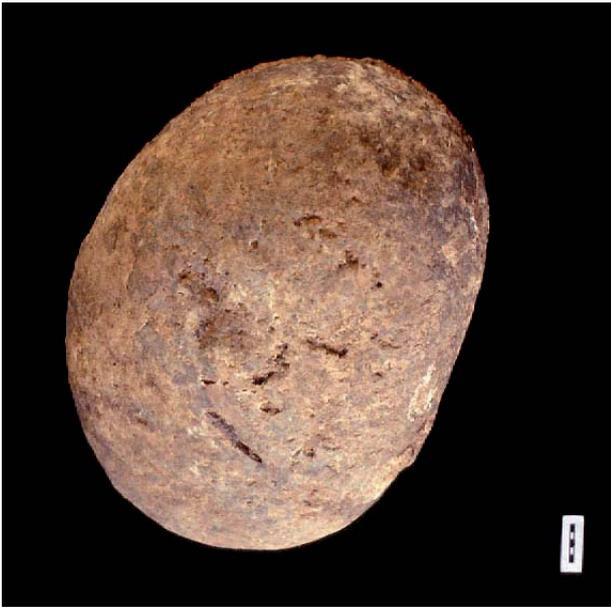


Fig. 11 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : percuteur.



Fig. 12 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C. À gauche : pointe en os. À droite : ciseau en os.



Fig. 13 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : déchets de production d'outils en os (DAO E. David).

et de mise en forme sont bien représentés. La matière première a été importée principalement sous forme de nodules bruts. Parmi les outils, on note la présence de grattoirs, tronçatures et burins ; les armatures et microburins sont également représentés. Des carcasses entières de chevreuil et sanglier ont été importées, tandis que les ossements de cerf correspondent généralement aux parties les plus riches en viande. De nombreux fragments d'os – principalement de métapodes – portent des traces

de transformation. Des pointes et ciseaux en os sont aussi présents. En somme, l'assemblage témoigne d'activités diverses et, encore une fois, les activités domestiques sont très bien représentées. La couche III, comme la couche décrite plus haut, semble résulter d'une occupation intense qui a duré plusieurs semaines (tabl. 2).

La répartition en plan des vestiges de la couche III révèle dix-huit locus souvent accompagnés de foyers (fig. 14). À bien des égards, cette répartition ressemble

- Nombreux artefacts lithiques
 - chaînes opératoires complètes
 - chaîne apport de nodules entiers
 - outils du fonds communfonds
 - microlithes et microburins
- Nombreux fragments d'os
 - carcasses complètes (*sus* et *capreolus*)
 - carcasses incomplètes (*cervus*)
 - outils en os/bois de cervidé et déchets de production
- Galets et dalles de pierre utilisés
- Nombreuses activités différentes
- Longue durée d'occupation

Tabl. 2 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : caractérisation générale.

à celle connue pour d'autres sites mésolithiques tels que Choisey ou Ruffey-sur-Seille (Séara *et al.*, 2002).

Il existe différents types de concentrations. Les locus III/1, III/3, III/6, III/13 et III/14 correspondent à des zones où de nombreux galets et pierres brûlées ont été découverts. À l'exception du locus III/3, les vestiges lithiques et osseux y sont rares. Les foyers aménagés sont fréquents au sein de ces concentrations. La plupart

de ces ensembles présentent des effets de parois nets (Stapert, 1989) et pourraient correspondre à des abris. Les foyers aménagés sont généralement associés à des fosses peu profondes (fig. 15). Des structures similaires ont été découvertes sur d'autres sites mésolithiques (Gob et Jaques, 1985, p. 169; Rozoy, 1978, p. 1096; Paulet-Locard, 1989; Rozoy et Slachmuylder, 1990; Spier, 1994, p. 89; Foucher *et al.*, 2000; Svoboda *et al.*, 2000, p. 293; Svoboda, 2003, p.169, 209 et 245; Séara *et al.*, 2002; Ghesquière et Marchand, 2010, p. 103 et 115) et ont probablement servi de fosses de cuisson (Fretheim, 2009) ou de structures pour rôtir la viande.

Les locus III/4, III/7 et III/10 correspondent à un autre type de concentration et sont dominés par les vestiges lithiques et osseux, dont quelques déchets issus de l'industrie osseuse. Au sein de ces ensembles, on ne retrouve que des foyers simples.

Enfin, les locus III/2, III/8, III/12, III/16, III/17 et III/18 correspondent à des petites concentrations au contenu variable, avec soit quelques vestiges lithiques soit quelques vestiges osseux. Les foyers y sont également peu élaborés.

Quelques galets et pierres ont fait l'objet de remontages (fig. 16). Les fragments raccordés sont généralement proches dans l'espace, mais certains mettent aussi en évidence des liens avec d'autres locus.

On peut aboutir à la même conclusion concernant les remontages du mobilier lithique (fig. 17) : les pièces qui

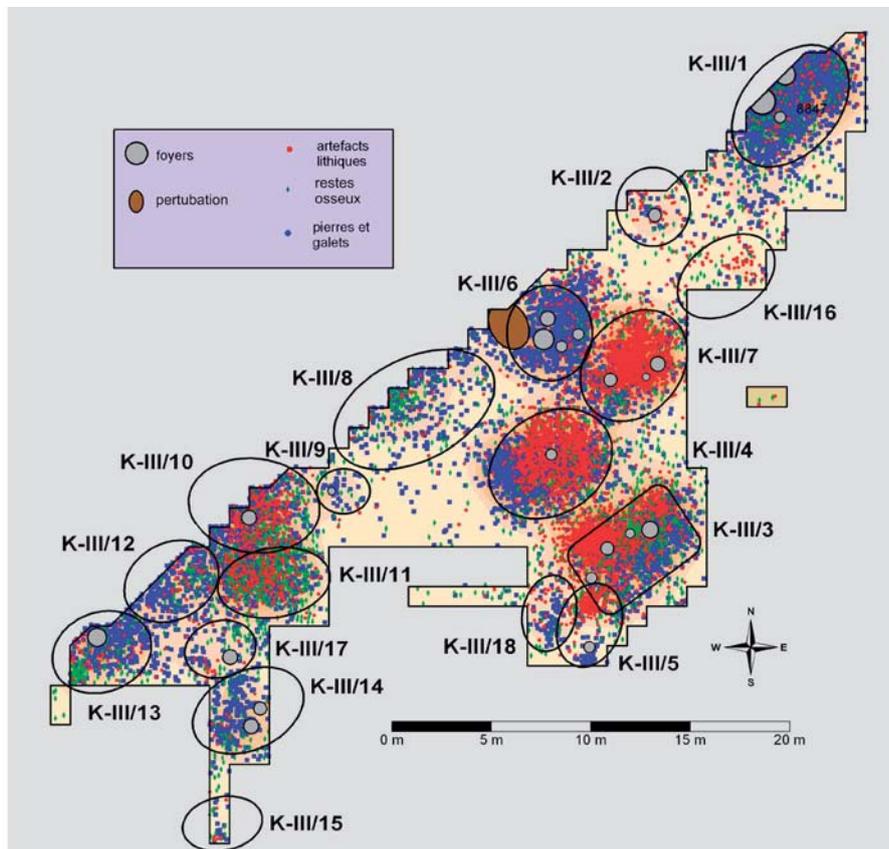


Fig. 14 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : répartition des vestiges.

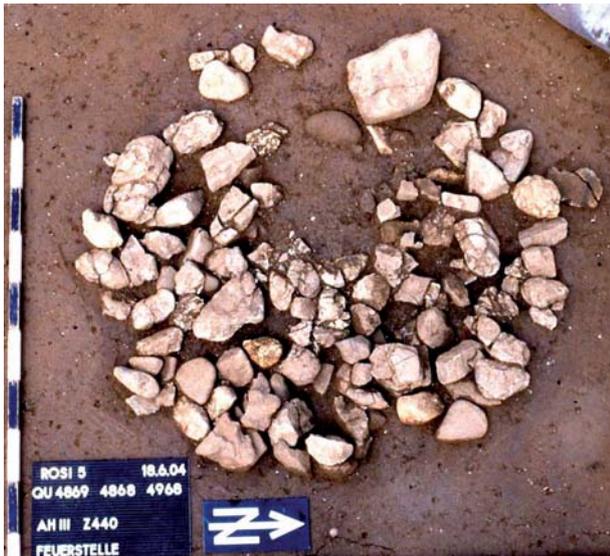


Fig. 15 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : foyer aménagé.

raccordent entre elles sont souvent proches, mais peuvent parfois se trouver dans différentes unités.

La plupart des pièces peuvent être assignées à des nodules particuliers sur la base des spécificités de la matière première. Quelque quatre-vingts nodules appartenant à la couche III ont ainsi pu être identifiés. Certains nodules témoignent d'un transport d'un locus à un autre (fig. 18).

Si l'on considère tous les indices de transport – dans ce cas le transport de nucléus – un réseau complexe de mouvements devient apparent (fig. 19). Ceci démontre encore une fois un système dynamique d'occupation et prouve que la plupart des ensembles de la couche III appartiennent à une seule vaste occupation.

De façon générale, les locus qui présentent différentes activités sont connectés (fig. 20). Dans trois cas, le transport débute au sein d'un ensemble dominé par des vestiges lithiques et osseux. Ces ensembles sont considérés comme des lieux où de nombreuses activités diverses ont pris place. Partant de ces ensembles d'activités principales, certaines pièces ont ensuite été emportées vers des aires dominées par des galets et pierres brûlés, qui, vu les effets de parois observés, pourraient représenter des zones d'habitat. On note également le transport de certaines pièces depuis ces aires d'activités principales vers des locus au contenu variable, qui peuvent être considérés comme des aires d'activités diverses parfois accompagnées de foyers satellites. Parfois, il existe aussi des échanges de pièces lithiques entre différents locus d'activités principales.

Cette interprétation démontre que l'association d'un pôle d'activités principales, d'un pôle d'habitat et de quelques locus satellites définit une unité d'habitat. Ceci nous donne une idée sur l'organisation d'une aire domestique mésolithique de ce genre (fig. 21). Elle semble être divisée en zones de travail, d'habitat et d'activités spéci-

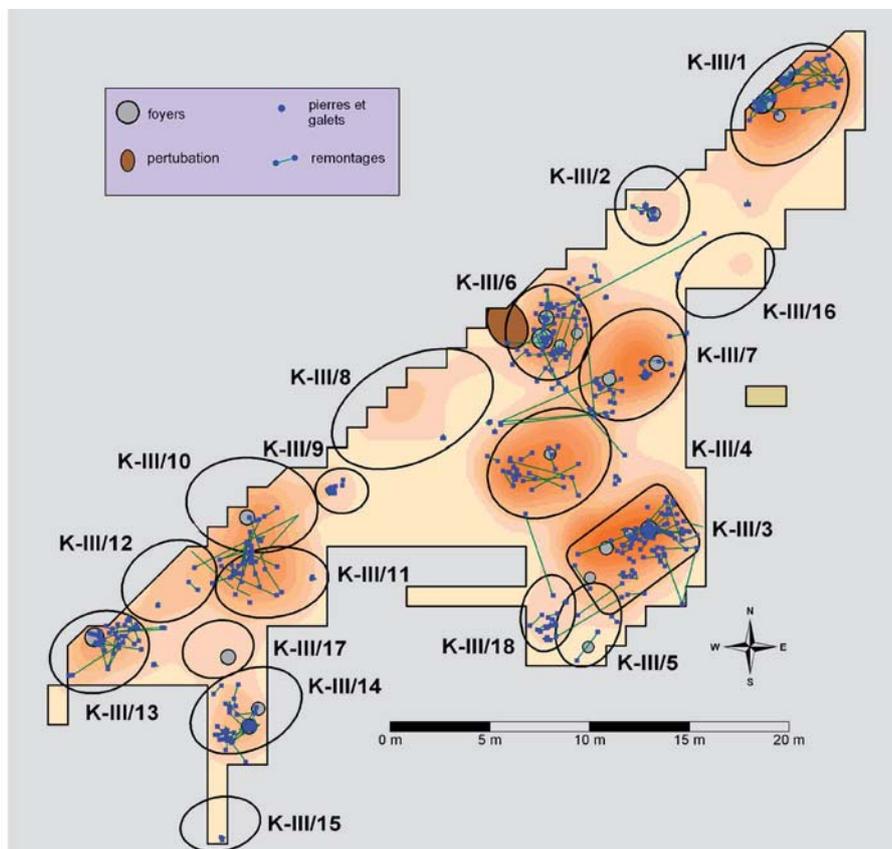


Fig. 16 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : répartition des remontages de pierres et de galets.

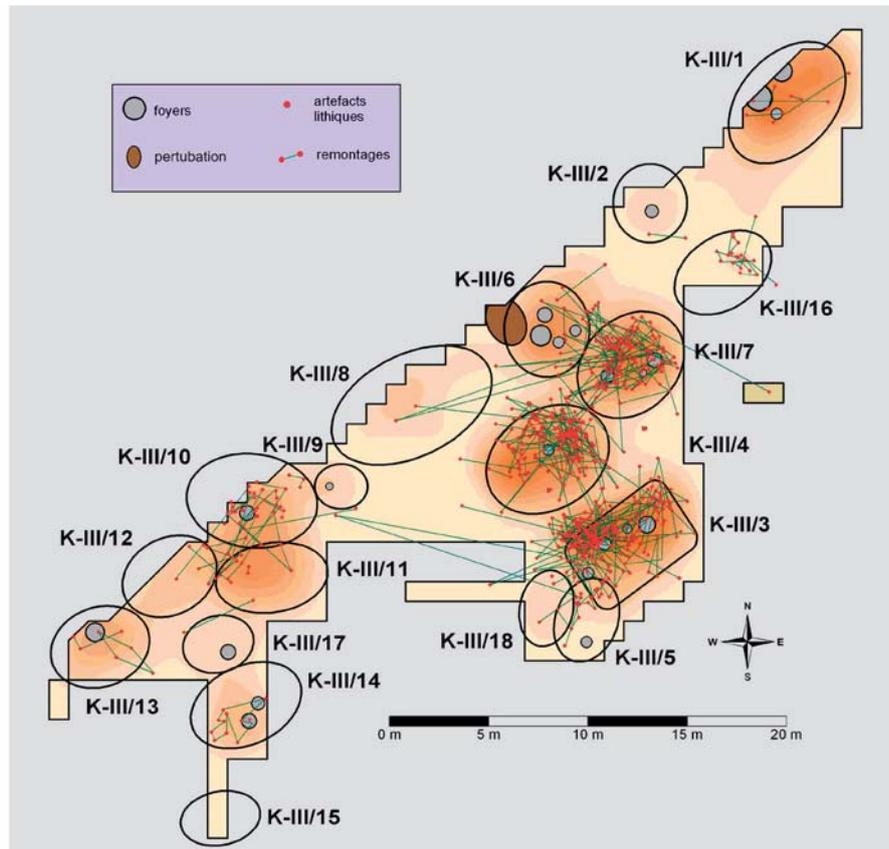


Fig. 17 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : répartition des remontages lithiques.

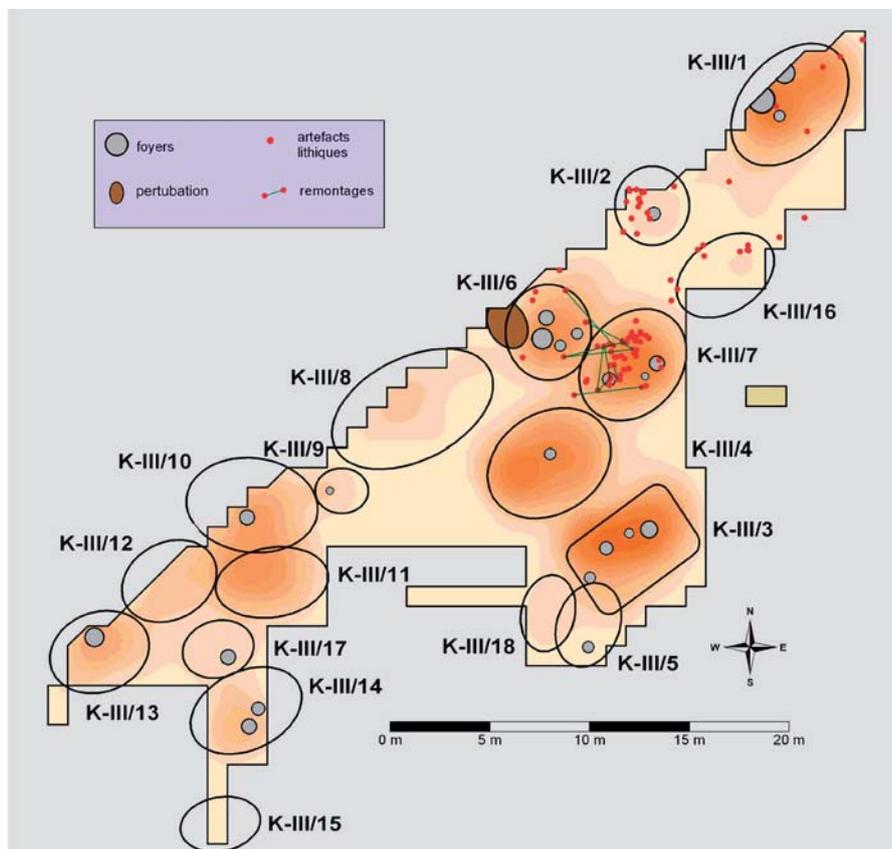


Fig. 18 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C: répartition des éléments lithiques provenant du nodule J 7.

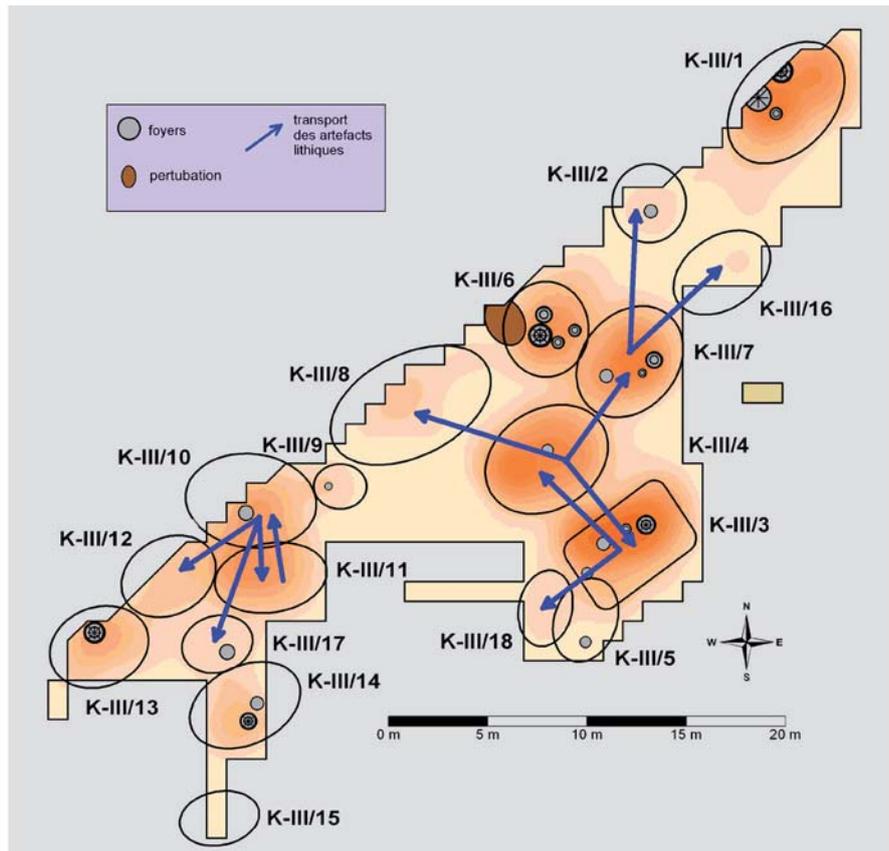


Fig. 19 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : principaux transports de mobilier lithique.

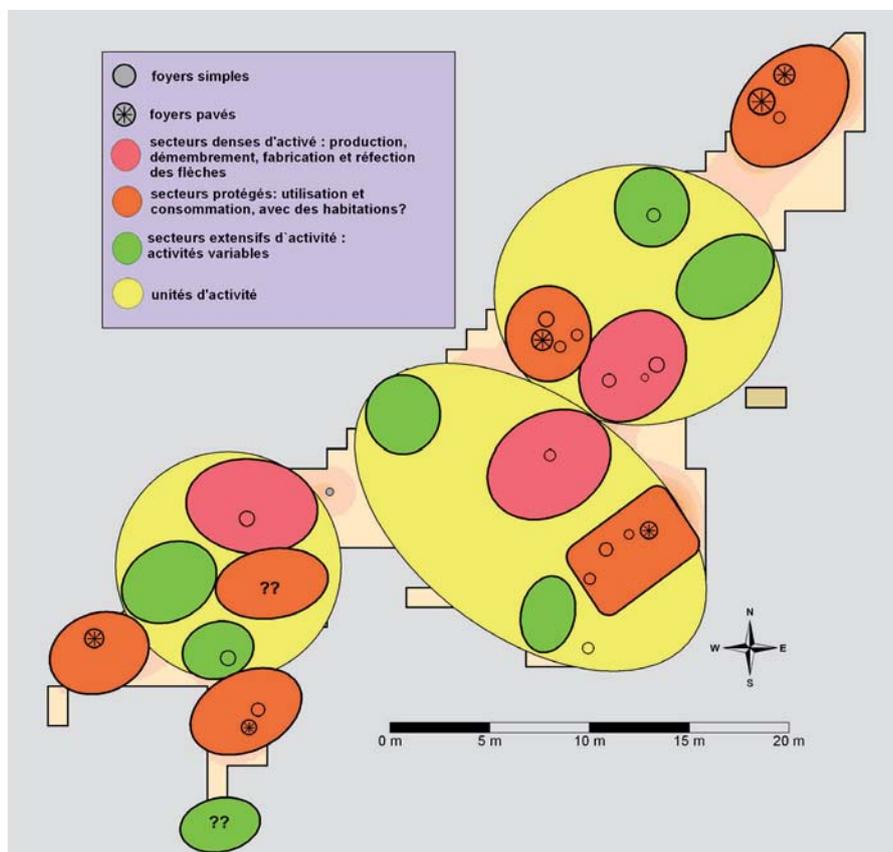


Fig. 20 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : localisation des activités et aires domestiques.

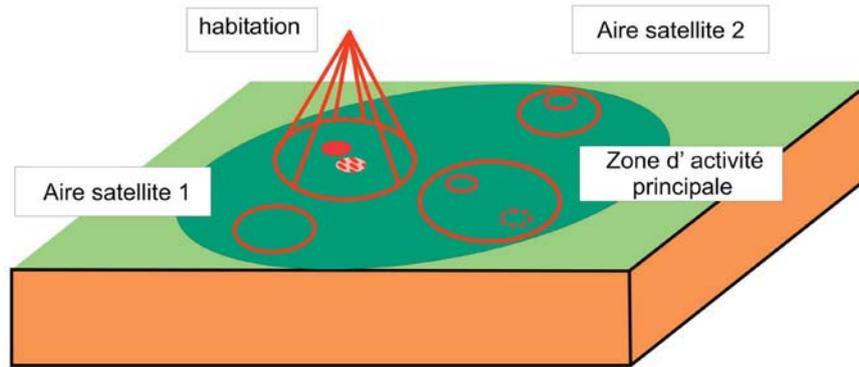


Fig. 21 – Siebenlinden. Couche III, Beuronien C : exemple d'une aire domestique mésolithique.

lisées. Ses locus sont plus petits que ceux de la couche II. Il est donc possible qu'un plus petit groupe d'habitants – probablement une famille – vivait au sein de ces aires domestiques. Dans la couche II, les habitants exerçaient sans doute les mêmes activités aux mêmes endroits. Dans la couche III, chaque groupe familial était autonome et effectuait ses tâches au sein de sa propre habitation. Néanmoins, chaque habitation de chaque famille est reliée par les éléments transportés.

SIEBENLINDEN 3-5, COUCHE IV

La couche IV est datée entre 7700 et 8100 av. J.-C. au début du Boréal. Parmi les armatures, on note la présence de larges triangles isocèles et de pointes triangulaires à base retouchée sur les deux faces qui sont diagnostiques du Mésolithique moyen appelé Beuronien B. La faune est dominée par des ossements d'aurochs et de castor. De plus, on note la présence de centaines de coquilles de noisette brûlées.

Le nombre de pièces lithiques est limité. La chaîne opératoire est incomplète et les pièces issues du décorticage et des premières phases de préparation sont très rares. La matière première semble avoir été importée sous forme de nucléus préformés à partir desquels les pièces présentes sur le site ont été débitées. Les grattoirs sont absents. Les armatures et microburins sont présents mais peu nombreux. Les ossements des parties riches en viande sont souvent manquants. Des centaines de coquilles brûlées autour d'une fosse de combustion indiquent la torréfaction de noisettes, qui formaient une partie importante du régime alimentaire pendant le Mésolithique (Holst, 2010). La couche semble être le produit d'occupations plutôt courtes liées à l'acquisition de ressources alimentaires (tabl. 3).

La répartition en plan des vestiges de la couche IV laisse apparaître six petites concentrations distinctes (fig. 22). Trois d'entre elles (locus IV/1, IV/3 et IV/4) ont livré quelques pièces lithiques et fragments osseux à proximité d'un foyer simple. Une fosse à torréfaction de noisettes a été découverte au sein de l'unité IV/3. Les deux autres locus (IV/2 et IV/6) sont dominés par des

- Quelques artefacts lithiques
 - chaînes opératoires incomplètes
 - apport de nucléus en cours d'exploitation
 - pas d'outils du fonds commun
 - quelques microlithes et microburins
- Quelques fragments d'os
 - carcasses incomplètes
 - pas d'outils en os/bois de cervidé
 - peu de déchets de production
- Nombreuses coquilles de noisette brûlées
- Peu d'activités différentes
- Acquisition des ressources alimentaires
- Courte durée d'occupation

Tabl. 3 – Siebenlinden. Couche IV, Beuronien B : caractérisation générale.

fragments osseux tandis que les éléments lithiques sont très rares voire absents.

Les remontages lithiques ainsi que l'analyse des blocs taillés prouvent que les concentrations IV/3 et IV/4 ainsi que les concentrations IV/1 et IV/2 font partie d'un même ensemble (fig. 23). Les observations stratigraphiques et les dates radiocarbone semblent indiquer que l'occupation au nord, en IV/1 et IV/2, est légèrement plus récente que l'occupation au sud en IV/3 et IV/4, ce qui montre que la couche IV représente un palimpseste, autrement dit le produit de diverses occupations.

Le réseau de remontages souligne le transport de pièces lithiques entre les locus contemporains (fig. 24). Il met aussi en évidence l'investissement d'un plus grand espace en dehors des unités principales.

En somme, on peut constater que les principales concentrations de la couche IV sont plutôt petites et s'étendent sur une surface limitée (fig. 25). Parfois, deux locus sont contemporains. Le spectre d'activités est également clairement limité. Ceci conduit à l'interprétation de ces concentrations limitées comme le reflet d'occupations de courte durée sous forme de quelques haltes de petite dimension.

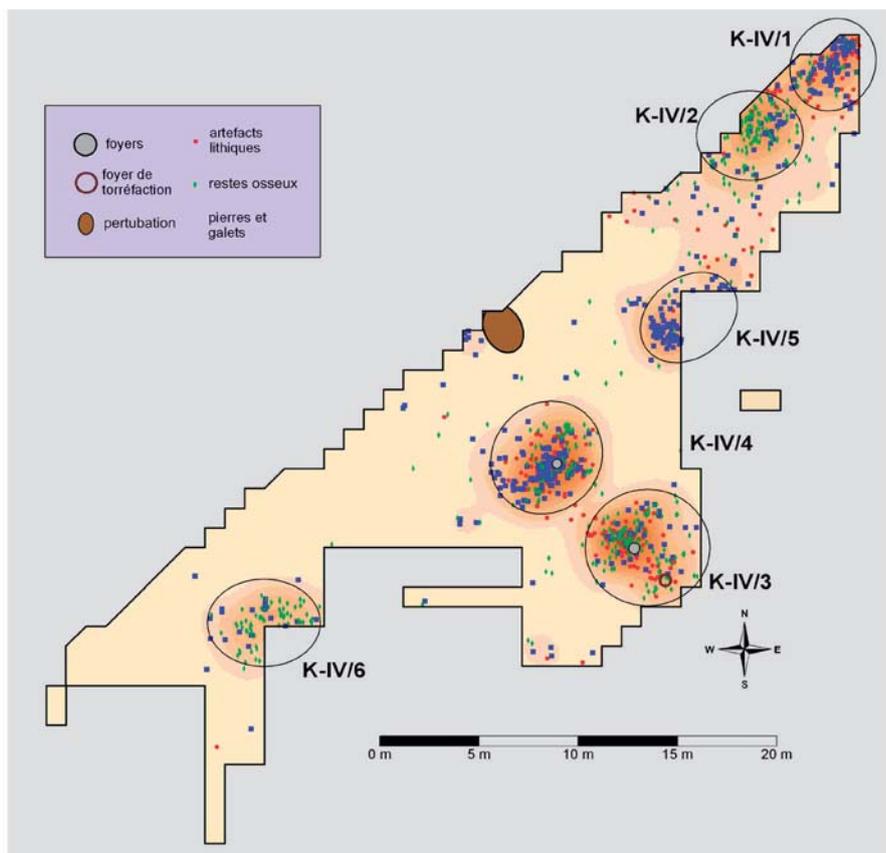


Fig. 22 – Siebenlinden. Couche IV, Beuronien B : répartition des vestiges.

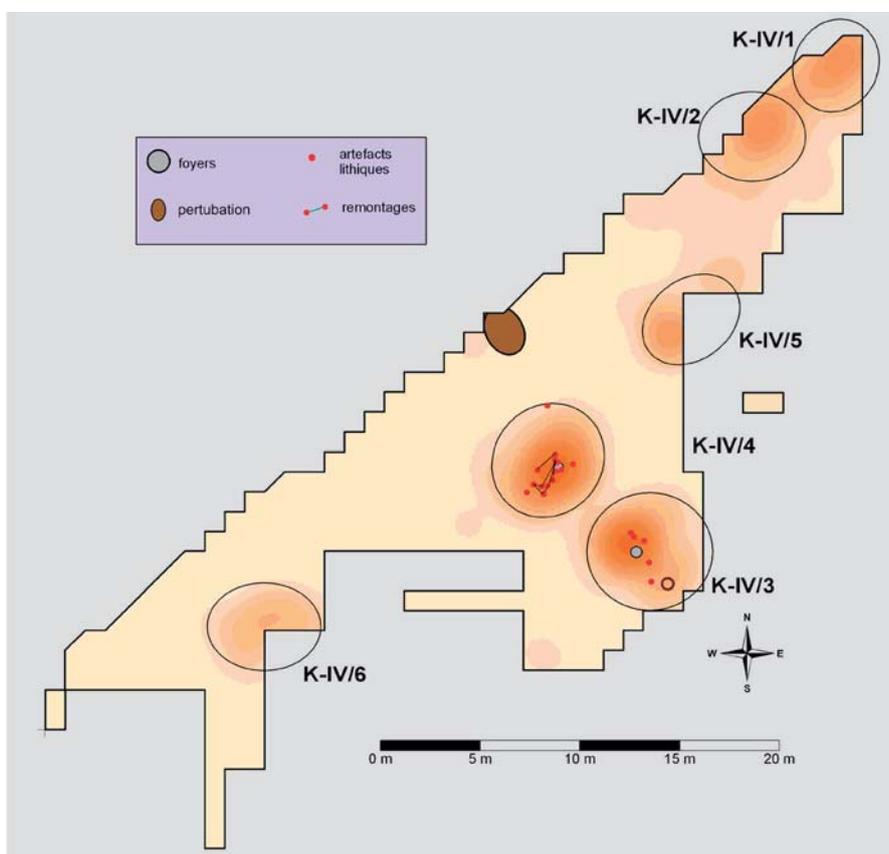


Fig. 23 – Siebenlinden. Couche IV, Beuronien B : répartition des éléments lithiques provenant du nodule GH 1.

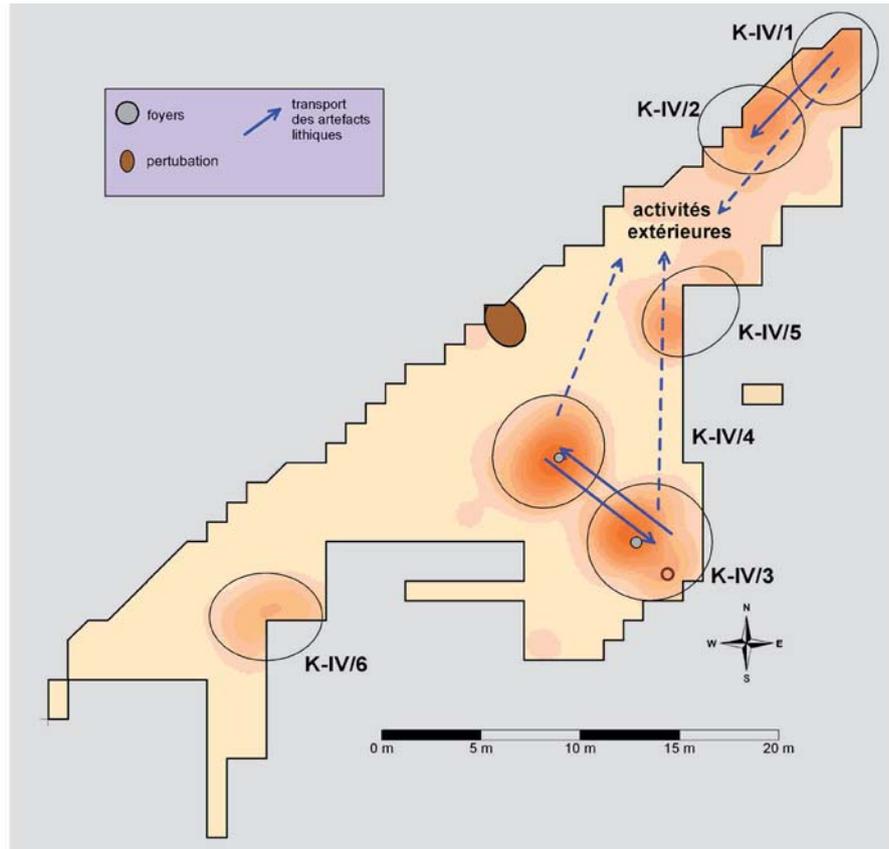


Fig. 24 – Siebenlinden. Couche IV, Beuronien B : principaux transports de mobilier lithique.

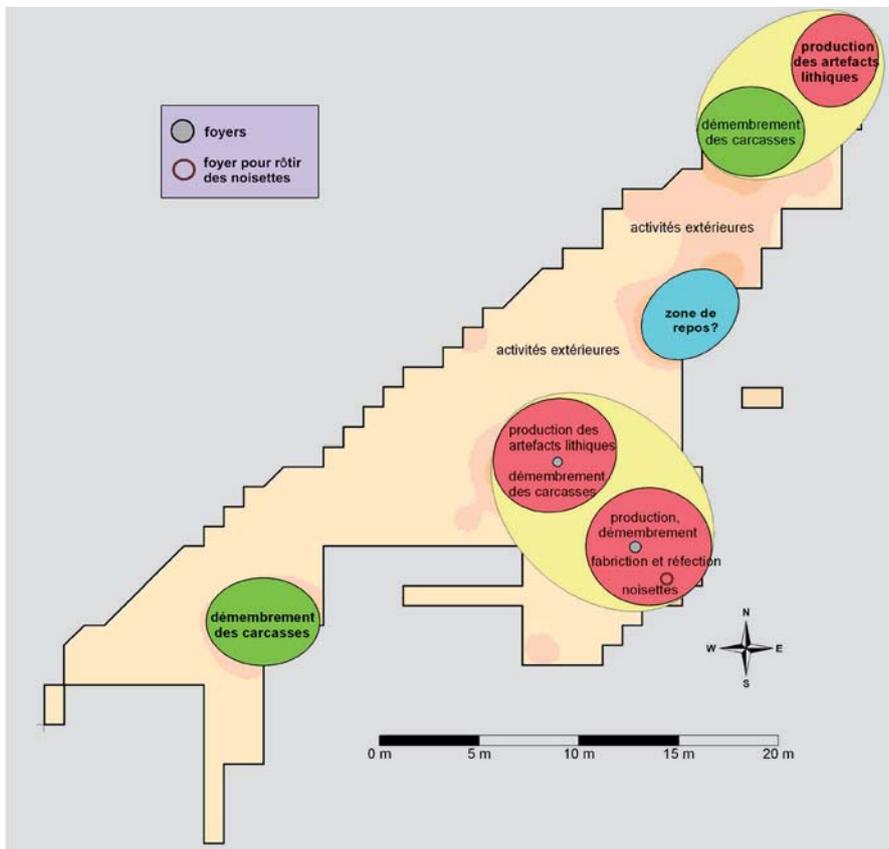


Fig. 25 – Siebenlinden. Couche IV, Beuronien B : localisation des activités.

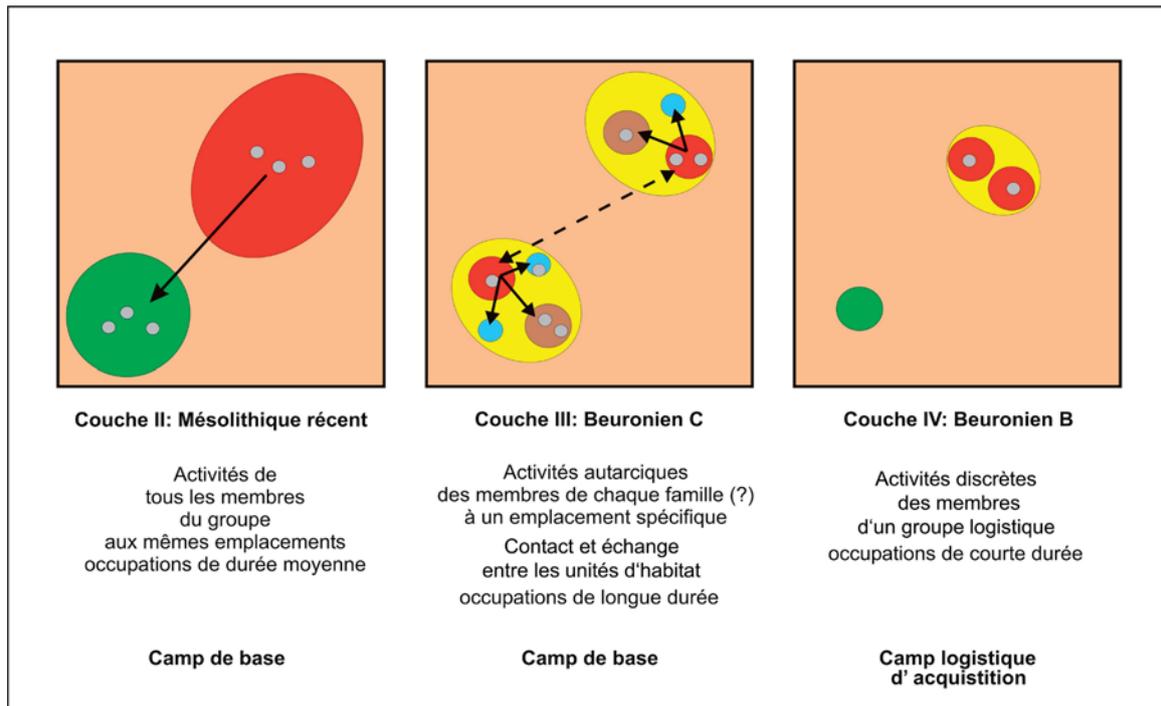


Fig. 26 – Siebenlinden. Organisation des campements.

INTERPRÉTATION FINALE

Il existe plusieurs indices de saisonnalité d'occupation pour les trois couches à Siebenlinden, qui sont toutes le produit de fréquentations à la bonne saison. Les couches II et IV peuvent être rattachées à une occupation pendant la transition de l'été à l'automne et la couche III résulte d'un campement pendant l'été.

Enfin, ces trois couches révèlent trois organisations différentes des campements (fig. 26). La couche II montre un nombre limité de concentrations larges avec de nombreux vestiges, l'une parmi ces concentrations témoignant de plusieurs activités tandis qu'une autre se caractérise principalement par des activités de boucherie et de découpe de carcasses. Ces deux concentrations sont liées par le transport de pièces lithiques. Manifestement, les membres d'un groupe étendu vivaient ensemble dans un vaste campement où ils travaillaient aux mêmes endroits fonctionnant comme des lieux publics. La durée d'occupation semble moyenne.

La couche III, qui témoigne d'une autre organisation, est caractérisée par de plus petites concentrations, toujours avec un grand nombre d'objets. Les pôles de débitage lithique et de découpe de carcasses sont liés aux pôles probables d'habitat, ainsi qu'à des unités satellites. Ces trois types de concentration définissent des structures domestiques qui sont reliées entre elles par des transports. Il semblerait encore une fois qu'il s'agisse de membres d'un groupe étendu vivant ensemble dans un large campement. Les différentes familles étaient plutôt autonomes pour l'approvisionnement en ressources et elles vivaient et travaillaient dans des structures domes-

tiques isolées pendant une durée vraisemblablement longue.

Enfin, la couche IV se caractérise par de plus petites concentrations avec un faible nombre d'objets. Les différents locus sont parfois reliés entre eux par le transport de pièces. Il semblerait que les membres de petits groupes vivaient séparément à différents moments et exerçaient des activités limitées et discrètes qui se rapportent à l'approvisionnement alimentaire. Ces occupations semblent de courte durée.

Les différences entre la couche IV d'un côté et les couches II et III de l'autre semblent traduire une différence de statut des occupations dans le système d'approvisionnement. Les petites concentrations de la couche IV pourraient représenter essentiellement ce qu'on appelle des « field camps » (Binford, 1980) – des petits camps spécialisés qui s'insèrent dans un système logistique d'acquisition des ressources.

À l'inverse, les couches II et III représentent des campements plus grands qui peuvent être interprétés comme des camps de base ou des camps résidentiels (Binford, 1980; Newell, 2009, p. 59) dont l'organisation est clairement différente. Dans les deux cas, ces camps sont occupés plus ou moins à la même saison et dans un environnement similaire, si bien que les contrastes observés ne peuvent pas être attribués à une différence de statut dans le système d'approvisionnement. Ces contrastes doivent donc être le reflet d'un changement de comportement social entre Mésolithique moyen et Mésolithique final.

Ainsi, une analyse détaillée des couches archéologiques permet de répondre à des questionnements d'ordre typologique ou technologique, mais elle aide aussi à identifier différents types de campements et même des organisations sociales.

BIBLIOGRAPHIE

- BINFORD L. R. (1980) – Willow Smoke and Dogs' Tails: Hunter-Gatherer Settlement Systems and Archaeological Site Formation, *American Antiquity*, 45, p. 4-20.
- DAVID E. (2006) – Contributions of the Bone and Antler Industry for Characterizing the Early Mesolithic in Europe, in C.-J. Kind (éd.), *After the Ice Age. Settlements, Subsistence, and Social Development in the Mesolithic of Central Europe*, actes de la rencontre internationale (Rottenburg-sur-Neckar, Bade-Wurtemberg, Allemagne, 9-12 septembre 2003), Stuttgart, Theiss (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 78), p. 135-145.
- FOUCHER P., WATTEZ J., GEBHARDT A., MUSCH J. (2000) – Les structures de combustion mésolithique de La Pierre-Saint-Louis (Geay, Charente-Maritime), *Paléo*, 12, p. 165-200.
- FRETHEIM S. E. (2009) – Feast in the Forest: Creating a Common Cultural Identity in the Interior of the Scandinavian Peninsula in the Late Mesolithic, in S. Mc Cartan, R. Schulting, G. Warren et P. Woodman (éd.), *Mesolithic Horizons*, actes de la 7^e International Conference on the Mesolithic in Europe (Belfast, 2005), Oxford, Oxbow Books, p. 378-384.
- GHESEQUIÈRE E., MARCHAND G. (2010) – *Le Mésolithique en France. Archéologie des derniers chasseurs-cueilleurs*, Paris, La Découverte (Archéologies de la France), 177 p.
- GOB A., JACQUES M.-C. (1985) – A Late Mesolithic Dwelling Structure at Remouchamps, Belgium, *Journal of Field Archeology*, 12, p. 163-175.
- HAHN J., KIND C.-J., STEPPAN K. (1993) – Mesolithische Rentierjäger in Südwestdeutschland? Der mittelsteinzeitliche Freilandfundplatz Rottenburg „Siebenlinden I“ (Vorbericht), *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 18, p. 29-52.
- HOLST D. (2010) – Hazelnut Economy of Early Holocene Hunter-gatherers: a Case Study from Mesolithic Duvensee, Northern Germany, *Journal of Archaeological Science*, 37, p. 2871-2880.
- JOCHIM M. A. (1998) – *A Hunter-Gatherer Landscape. Southwest Germany in the Late Paleolithic and Mesolithic*, New York - Londres, Plenum Press, 247 p.
- KEELEY L. H. (1982) – Hafting and Retooling: Effects on the Archaeological Record, *American Antiquity*, 47, p. 798-809.
- KIESELBACH P., KIND C.-J., MILLER A. M., RICHTER, D. (2000) – *Siebenlinden 2. Ein mesolithischer Lagerplatz bei Rottenburg am Neckar*, Kreis Tübingen, Stuttgart, Theiss (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 51), 235 p.
- KIND C.-J. (2003) – *Das Mesolithikum in der Talaue des Neckars - die Fundstellen von Rottenburg Siebenlinden 1 und 3*, Stuttgart, Theiss (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 81), 308 p.
- KIND C.-J. (2006) – Transport of Lithic Raw Material in the Mesolithic of Southwest Germany, *Journal of Anthropological Archaeology*, 25, p. 213-225.
- KIND C.-J. (2011) – Jenseits des Flusses ...Mesolithische Lagerplätze in Siebenlinden 3, 4 und 5 (Rottenburg am Neckar, Lkr. Tübingen), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 40, p. 467-486.
- NEWELL R. R. 2009 – *The Swabian Alb in the Later Stone Age. Illustrating the Changes in Subsistence and Land-Use Practices*, Tübingen, Rahden (Tübinger Arbeiten zur Urgeschichte, 5), 279 p.
- NIELSEN E. H. (2009) – *Paläolithikum und Mesolithikum in der Zentralschweiz. Mensch und Umwelt zwischen 17 000 und 5 500 v. Chr.*, Lucerne, Kantonsarcheologie Luzern (Archäologische Schriften, 13), 716 p.
- PAULET-LOCARD, M. A. (1989) – Foyers mésolithiques de Normandie. Acquigny (Eure) et Digulleville (Manche), in M. Olive et Y. Taborin (éd.), *Nature et fonction des foyers préhistoriques*, actes du colloque international (Nemours, 1989), Nemours, APRAIF (Mémoire du musée de Préhistoire d'Île de France, 2), p. 249-252.
- ROZOY J.-G. (1978) – *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique*, Charleville, Société archéologique champenoise (*Mémoire de la Société archéologique champenoise*, numéro special), 3 vol., 1 256 p.
- ROZOY J.-G., SLACHMUYLDER J.-L. (1990) – L'Allée Torvue à Fère-en-Tardenois (Aisne, France), site éponyme du Tardenoisien récent, in P. M. Vermeersch et P. Van Peer (éd.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*, actes de la 7^e International Conference on the Mesolithic in Europe (Louvain, 1990), Louvain, Leuven University Press (*Studia praehistorica Belgica*, 5), p. 423-434.
- SÉARA F., ROTILLON S., CUPILLARD C. (2002) – *Campements mésolithiques en Bresse jurassienne. Choisey, Ruffey-sur-Seille (Jura)*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, Archéologie préventive, 92), 338 p.
- SPIER F. (1994) – L'Épipaléolithique et le Mésolithique du Grand-Duché de Luxembourg. Essai de synthèse, *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 16, p. 65-96.
- STAPERT D. (1989) – The Ring and Sector Method. Intrasite Spatial Analysis of Stone Age Sites, with Special Reference to Pincevent, *Palaeohistoria*, 31, p. 1 -57.
- SVOBODA J. (2003) – *Mezolit severních Čech. Komplexní výzkum skalních převisu na Českolipsku a Děčínsku, 1978-2003*, Brno, Academy of Sciences of the Czech Republic, Institute of Archaeology in Brno (Dolní Vestonice studies, 9), 328 p.
- SVOBODA J., JAROŠOVÁ L., DROZDOVÁ E. (2000) – The North Bohemian Mesolithic Revisited: The Excavation Season 1998-1999, *Anthropologie* (Brno), 38, p. 291-306.
- TAUTE W. (1973-1974) – Neue Forschungen zur Chronologie von Spätpaläolithikum und Mesolithikum in Süd- deutschland, *Archäologische Informationen*, 2-3, p. 59-66.

Claus-Joachim KIND
 Regierungspräsidium Stuttgart
 Landesamt für Denkmalpflege
 Berliner Strasse 12
 D-73728 Esslingen, Germany
 claus-joachim.kind@rps.bwl.de



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,

Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX

« Palethnographie du Mésolithique... » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII^e millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE



Institut national de recherches archéologiques préventives



ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0



SÉANCES SPF